

GRANDS NOMS DE L'HISTOIRE DE FRANCE

CLOVIS

Valeur : 0,40 F

Couleurs : brun rouge, noir

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par DECARIS

Format vertical 27 x 48

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 5 novembre 1966 à l'Hôtel de Ville de REIMS (Marne) ;
générale, le 7 novembre 1966 dans les autres bureaux.

Le 25 décembre 496, dans la ville de Reims en liesse, une foule nombreuse se prépare à assister au baptême du roi Clovis. Les rues sont pavées, le sol jonché de tapis et, aux abords de la basilique, brûlent des centaines de cierges. Des acclamations saluent le passage du cortège et son entrée dans le sanctuaire : Clovis marche en tête, la mine grave; suivent les évêques, la reine Clotilde et la famille royale, enfin l'élite de l'armée franque, la garde personnelle du roi. Quelques instants plus tard, celui-ci déclare reconnaître expressément l'existence de la Sainte Trinité puis descend dans la piscine baptismale; l'évêque Rémi lui adresse alors la célèbre injonction : « Courbe la tête, Sicambre! Adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré » et procède ensuite à la triple immersion rituelle. Suivant l'exemple de leur chef, trois mille guerriers francs reçoivent à leur tour le baptême.

Telle est, selon Grégoire de Tours, le plus ancien biographe de Clovis, la relation de cette journée décisive pour l'avenir de la Gaule. En fait, il est bien malaisé de discerner la vérité à travers les récits enjolivés des lointains chroniqueurs et, de nos jours, la date et le lieu de l'événement sont encore contestés par certains historiens qui s'interrogent également sur les véritables raisons ayant amené un roitelet barbare à se faire le premier souverain catholique d'Occident.

Petit-fils de Mérovée, Clovis, né vers 465, n'a guère plus de seize ans lorsque la mort de son père, Childéric I^{er}, le place à la tête du royaume franc de Tournai. Il consacre les premières années de son règne à réaliser l'unité des tribus saliennes puis se lance à la conquête du royaume de Syagrius, dernier bastion de l'autorité romaine en Gaule. Après plusieurs années d'une lutte dont la victoire de Soissons (486) n'est que l'épisode le plus spectaculaire, Clovis se trouve maître des pays compris entre Seine et Loire. La campagne menée ensuite contre les Alamans va faire apparaître toute l'importance du mariage qu'il a contracté, vers 493, avec la jeune princesse Clotilde, fille du roi des Burgondes; catholique et fort pieuse, Clotilde s'est efforcée, mais jusqu-là en vain, d'obtenir la conversion de son royal époux quand, selon la tradition, survient la bataille de Tolbiac, près de Cologne. Le combat est si indécis que Clovis, voyant ses troupes faiblir et craignant d'être vaincu, adjure le dieu de Clotilde de lui donner la victoire et promet, en échange, d'abandonner les vieux cultes germaniques et de se convertir.

S'est-il agi en la circonstance d'une adhésion sincère ou d'un acte

politique mûrement réfléchi? Il est difficile de se prononcer, mais force est de constater qu'au lendemain de son baptême, le Roi des Francs saliens apparaît non seulement comme un général invincible mais aussi et surtout comme un chef spirituel, soutenu par Byzance, appuyé par les tout-puissants évêques et attendu comme un libérateur par les catholiques que les ariens persécutent dans les pays voisins.

Une position aussi forte ne peut qu'inciter Clovis à entraîner ses troupes dans de nouvelles conquêtes : une première expédition contre le royaume burgonde s'avère passablement confuse sur le plan militaire mais aboutit toutefois à une alliance franco-burgonde (506) et prépare la campagne contre les Wisigoths d'Aquitaine. Au printemps de l'an 507, à la tête d'une armée où Francs ripuaires et saliens sont réunis sous son commandement, Clovis franchit la Loire, marche à la rencontre de l'ennemi qu'il taille en pièces à Vouillé et continue jusqu'à Toulouse où il s'empare du trésor royal des Wisigoths. Après qu'il ait soumis en une année les territoires compris entre la Loire, la Garonne et le Rhône, son retour prend des allures de triomphe et, à Tours, il reçoit en grand apparat les envoyés de l'empereur byzantin Anastase, venus lui apporter les insignes de la dignité consulaire.

Toutefois, Clovis est trop assoiffé de puissance pour s'en tenir là et, se retournant contre les Francs ripuaires — ses alliés de la veille — il s'empare de leurs possessions à la faveur d'épisodes mouvementés où le meurtre et la persuasion sont utilisés en fonction des circonstances.

Finalement, comme si elle était jalouse des succès de ce conquérant que rien n'arrête, la Mort survient le 27 novembre 511, à Paris, lieu de résidence du pouvoir royal depuis plusieurs années. Clovis laisse à ses quatre fils un royaume considérable qui va du Rhône à l'Atlantique, de la Garonne aux vallées du Rhin, de la Meuse et de la Moselle.

Personnage plein de contradictions, encore agité par les violences dues à ses origines germaniques mais aussi déjà conscient des problèmes d'un État en gestation — on lui doit la réforme de la loi salique et la réunion du premier concile de l'église franque — Clovis a réalisé une solide alliance entre l'Église et le Pouvoir, amorcé l'amalgame des hordes barbares au monde gallo-romain et, en définitive, préparé l'avènement des grands carolingiens.

